

forêt méditerranéenne



rencontres internationales de la photographie

Photographier la forêt méditerranéenne

Arles — Montmajour — Ventoux — Août 1983

Stage et publication réalisés avec l'aide du Conseil régional de Provence-Alpes-Côte d'Azur.

Le stage **photographier la forêt méditerranéenne** s'est déroulé du 31 juillet au 6 août 1983, dans le cadre des 14^e Rencontres internationales de la photographie d'Arles.

Organisé avec la participation de l'Association « Forêt méditerranéenne », il a réuni :

François Binggeli
Jean Bonnier
Alex Carezza
Anne-Marie Charlas
Denis Coste
Lucile Decouflé
Jean-Paul Grassi
Maurice Grossas
Joël Laurent
Françoise Lebreton
Jean-Louis Martin
Bernard Ollier
Pierre Ramina
Claudine Vigneron

sous la houlette de Jean Dieuzaide, assisté de Martine Bustamente.

Ce cahier de photographies réalisées par le Maître de stage et les stagiaires fait partie du n° V.2. daté de décembre 1983 de la revue « Forêt méditerranéenne ».

Il en a été fait 1 500 tirés à part pour le compte des photographes, des Rencontres internationales de la photographie et du Conseil régional de Provence-Alpes-Côte d'Azur.

La plupart des photographies de ce cahier constituent une exposition que l'on peut demander au Conseil régional de Provence-Alpes-Côte d'Azur ou à l'Association « Forêt méditerranéenne ».

Stage, cahier et exposition ont pu être organisés et réalisés grâce à une aide du Conseil régional de Provence-Alpes-Côte d'Azur.

Réalisation Jean Bonnier

- Forêt méditerranéenne — 37, boulevard Périer —
13285 Marseille cedex 8 — 91/53.50.05.
- Rencontres internationales de la photographie —
16, rue des Arènes — 13200 Arles — 90/96.76.06.
- Conseil régional de Provence-Alpes-Côte d'Azur —
Le Grand Pavois — 322, avenue du Prado —
13285 Marseille cedex 8 — 91/76.55.35.

Photo page précédente — Claudine VIGNERON

Pourquoi photographier la forêt méditerranéenne ?

Lorsqu'il a été question d'une exposition de photographies de la forêt méditerranéenne, force a été de constater qu'il est bien difficile de trouver à qui en demander la matière.

D'un côté, il y a des forestiers, des botanistes, des amis de la forêt qui font de la photographie mais qui n'ont pas forcément les soucis technique et plastique du photographe; de l'autre, il y a des photographes, professionnels ou amateurs avertis, pour qui la forêt n'est souvent qu'un lieu mythique un décor ou une collection d'objets.

Aussi, le stage « photographier la forêt méditerranéenne » a-t-il été proposé par l'Association « Forêt méditerranéenne » autant comme une rencontre des « photographes » et des « forestiers » que comme un moment de formation.

Il a pu être organisé dans le cadre des Rencontres internationales de la photographie d'Arles grâce à leur administrateur général, Alain Desvergnès et à l'aide que Forêt méditerranéenne a reçue du Conseil régional de Provence-Alpes-Côte d'Azur.

Mais surtout, c'est la merveilleuse personnalité du maître de stage, Jean Dieuzaide, qui en a garanti le succès.



J.B.



J.-L.M

Quel succès ? Des photographies ? Chacun pourra en voir quelques-unes dans les pages qui suivent.

Le succès de ce stage, c'est surtout la rencontre entre hommes et femmes de motivations diverses et de techniques différentes a eu lieu sur un terrain qui est peu à peu devenu commun : photographier la forêt méditerranéenne. L'alternance forêt-laboratoire, laboratoire-forêt, a contribué grandement à cette rencontre : là, les « photographes » recevaient les « forestiers » au laboratoire, ici c'étaient l'inverse. Partout sans relâche, Jean Dieuzaide aidait à la prise de vue, aux réglages, au développement, au tirage, donnant ici un conseil, là un truc, à untel un encouragement à telle autre

une indication, livrant ses procédés, exposant ses méthodes et ses vues sur la photographie.

J'ai le pressentiment que pendant ce stage s'est mis en route un mécanisme lent qui espérons-le va se dérouler encore longtemps : à partir d'août 1983 certains d'entre nous ne regardent plus les photographies (y compris les leurs) avec le même œil et d'autres voient mieux la forêt comme un milieu vivant, complexe et organisé.

Car, il ne s'agit pas de former des photographes de la forêt, promotion par promotion, avec diplôme, patente et carrière, mais de tendre peu à peu vers une possibilité de communiquer.

- Savoir passer commande à un photographe lorsque l'on s'occupe de la forêt.
- Savoir comprendre la commande lorsque l'on est photographe.
- Avoir la conscience de ce qu'il est possible ou envisageable de photographier et de montrer avec une photographie.
- Avoir le sens de « l'incontournable » en matière technique à la prise de vue, l'optique, les réglages, le pied — important le pied ! — au développement, au tirage, à la reproduction...

Or, c'est bien ce qui semble s'être passé durant ce stage; au-delà du plaisir pris à le suivre — à tel point que beaucoup songent à « redoubler » — et à le vivre, c'est bien plus cette aptitude à communiquer que les uns et les autres ont acquise qu'une masse de compétences techniques et plastiques.

Déjà, au sein de l'Association « Forêt méditerranéenne » on a senti un léger mouvement en faveur d'une plus grande exigence en matière photographique. L'exposition des photographies d'Arles semble susciter des envies et pour peu que l'on puisse organiser à nouveau un tel stage, le mécanisme continuera lentement de se dérouler.

Bien sûr, si d'autres stages devraient être organisés, il serait tenu compte des difficultés rencontrées durant celui de 1983 notamment du fait de l'hétérogénéité des compétences des stagiaires. Il en faudrait qui aient un minimum de connaissances photographiques (avoir déjà tiré des photographies en noir et blanc par exemple) pour ce qui est des « forestiers »; il faudrait que les autres consentent à passer une simple journée sur le terrain avec forestiers et écologues avant le début du stage. Mais ces considérations — ces conditions — sont si peu de choses en regard de l'intérêt du stage !

Il faudrait également explorer d'autres techniques comme la couleur et l'infrarouge. Il est étrange en effet, qu'au cours de ce stage, l'essentiel de l'activité ait été spontanément porté sur la photographie en noir et blanc et qu'il n'en soit pratiquement sorti aucune production en couleur. Cela ne tient-il qu'à la possibilité plus grande qu'offre le noir et blanc d'intervenir plus facilement au laboratoire ?

En tous cas, il y aura toujours une suite car Forêt méditerranéenne comme les Rencontres internationales de la photographie pourront enregistrer les réactions des lecteurs de ce cahier, un peu nouveau pour la revue « Forêt méditerranéenne », mais que nous espérons le moins spécial possible.

Jean BONNIER



J.B.

P.R.



Les images de la forêt

La forêt des images

Des druides à l'arbre de Noël, de Ronsard à Georges Brassens les hommes ont toujours marqué une vénération éternelle à la forêt. Les arbres n'ont-ils pas permis à l'homme de se faire ? Selon une théorie ethnologique c'est en vivant dans les arbres qu'une succession de lémuriens, de simiens ont mis au jour la suprématie de la vue sur l'odorat, libération de la main, le redressement de l'être qui devait rendre possible notre corps humain.

Carl Jung raconte, dans son autobiographie, l'un de ses cauchemars d'enfant et sa terreur nocturne devant un arbre « fait de peau et de chair vivante » dont la symbolique phallique est évidente. Il ajoute : « la forêt est un lieu obscur et impénétrable à la vue; comme les eaux profondes et la mer, c'est le réceptacle de l'inconnu et du mystérieux ».

Comment trouver un lieu plus propice au photographe que cette forêt image de l'humanité où naissance, vie, triomphe, déchéance et mort sont constamment et perpétuellement à l'œuvre sous nos yeux.

C'est pourquoi j'ai tout de suite été intéressé par la proposition qui nous était faite au cours de l'hiver 1982-1983, par Jean Bonnier, secrétaire général de l'Association Forêt méditerranéenne, d'organiser ensemble un stage lors des 14^e « Rencontres ».

Avec l'union ainsi réalisée de la forêt et de la mer méditerranéenne n'avons-nous pas la réunification des deux milieux maternels par excellence : les ramures et les marées ?

A égalité avec la bicyclette, l'appareil photographique possède le privilège de n'avoir aucun territoire particulier mais tous les territoires à la fois. Merveilleuse disponibilité certes mais aussi redoutable honneur. Il impose en effet au possesseur de cet appareil « instantané » qui fonctionne vite et bien, et cela à la moindre sollicitation de la lumière, une grande dose d'humilité lorsqu'il plante sa caméra devant un paysage, des objets ou des êtres, à l'intérieur ou à l'extérieur, du haut des satellites ou jusqu'au fond des mers.

Ce stage était donc une rare occasion qui était offerte aux photographes d'un travail pluridisciplinaire quasi idéal où des gens de métier, les forestiers, venaient travailler avec eux dans un espace qui, de tous temps, a attiré l'homme d'image.

Grâce à cette semaine passée, à Arles, dans les Alpilles et le Ventoux, à vivre une expérience d'intercommunication idéale, photographes et forestiers ont ainsi pu apprendre à pénétrer ensemble sur le territoire des autres, c'est-à-dire essayer de comprendre de l'intérieur le périmètre et le paramètre de cet environnement envoûtant où les hêtres ne se livrent pas plus facilement que les êtres aux portraitistes qui veulent photographier « la carte du tendre » sans cesse renouvelée.

De l'arbre de Jessé à tous les arbres généalogiques qui illustrent notre histoire, le photographe n'avait qu'à lever les yeux pour voir tout le parti à tirer de cette contemplation de la forêt où l'arbre mieux encore que la pierre levée des celtes, parvient à la plus haute ressemblance humaine.

Il fallait pour ce faire un regard expérimenté mais aussi un regard neuf; il fallait pour conduire un tel stage un photographe possédant son métier à fond mais ayant aussi, au plus haut degré, une capacité d'émerveillement intacte, disponible. Ce fut Jean Dieuzaide l'homme du Braïe. Son œuvre témoigne, depuis plusieurs décennies, de son amour pour le réel d'autant plus révélateur qu'il n'est pas tapageur.

dessin de Bruno HEITZ



*« Arbre mon ami;
Mon pareil à moi
Si lourd de musique
Sous les doigts du vent
qui te feuilletent »*

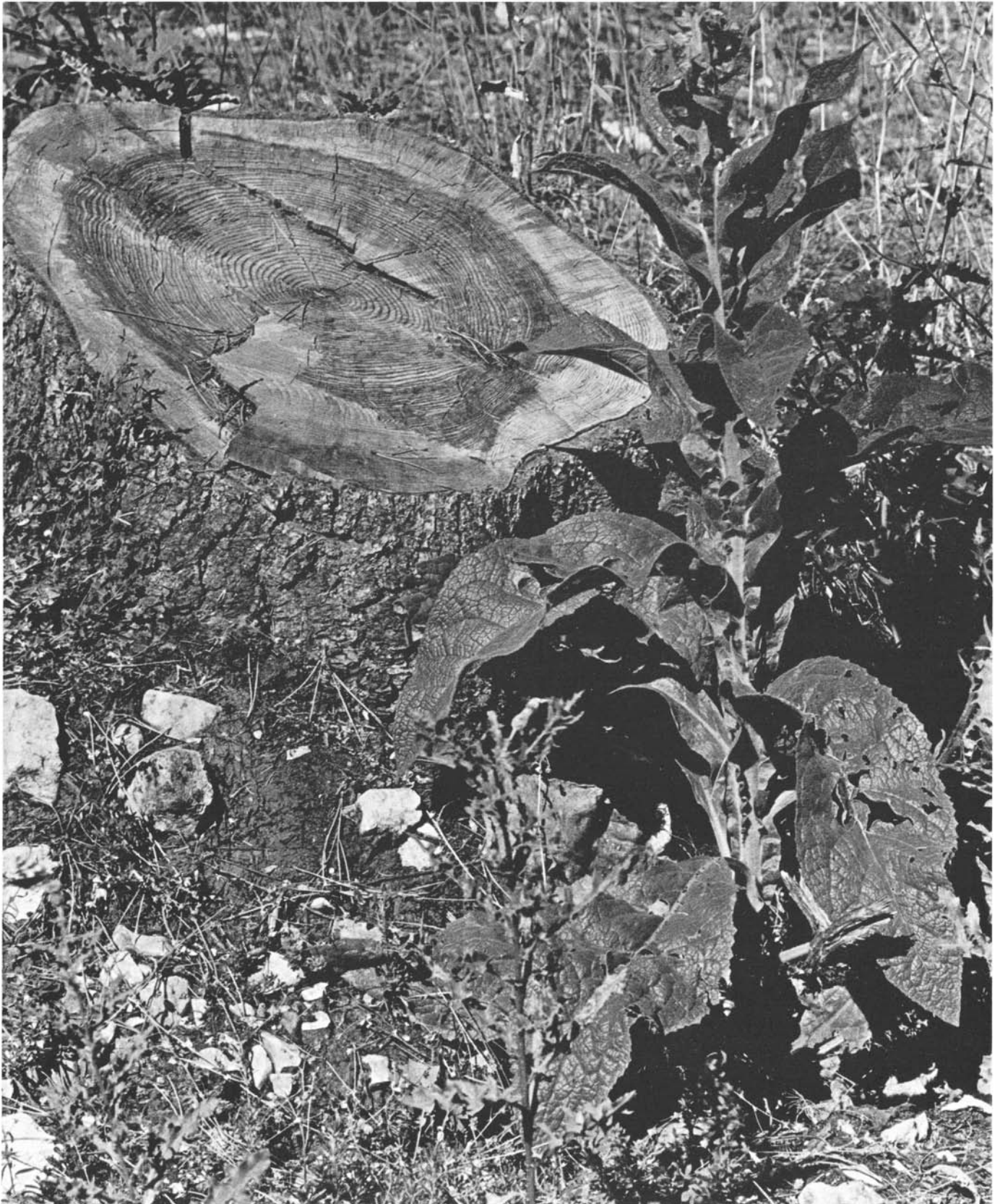
chantait Minou Drouet.

Avec Jean Dieuzaide, ce stage qui traitait autant de la forêt des images aujourd'hui que des images de la forêt d'aujourd'hui, n'était-il pas sur les traces du petit Poucet, une quête du paradis perdu ? N'est-ce pas ce dernier que nous recherchons à travers cet arbre millénaire qui n'arrive pas à nous cacher une forêt de symboles qui remontent tous aux racines mêmes de l'homme ?

Alain DESVERGNES
Arles 3 novembre 1983



Jean DIEUZAIDE



Alex CARENZA





Bernard OLLIER

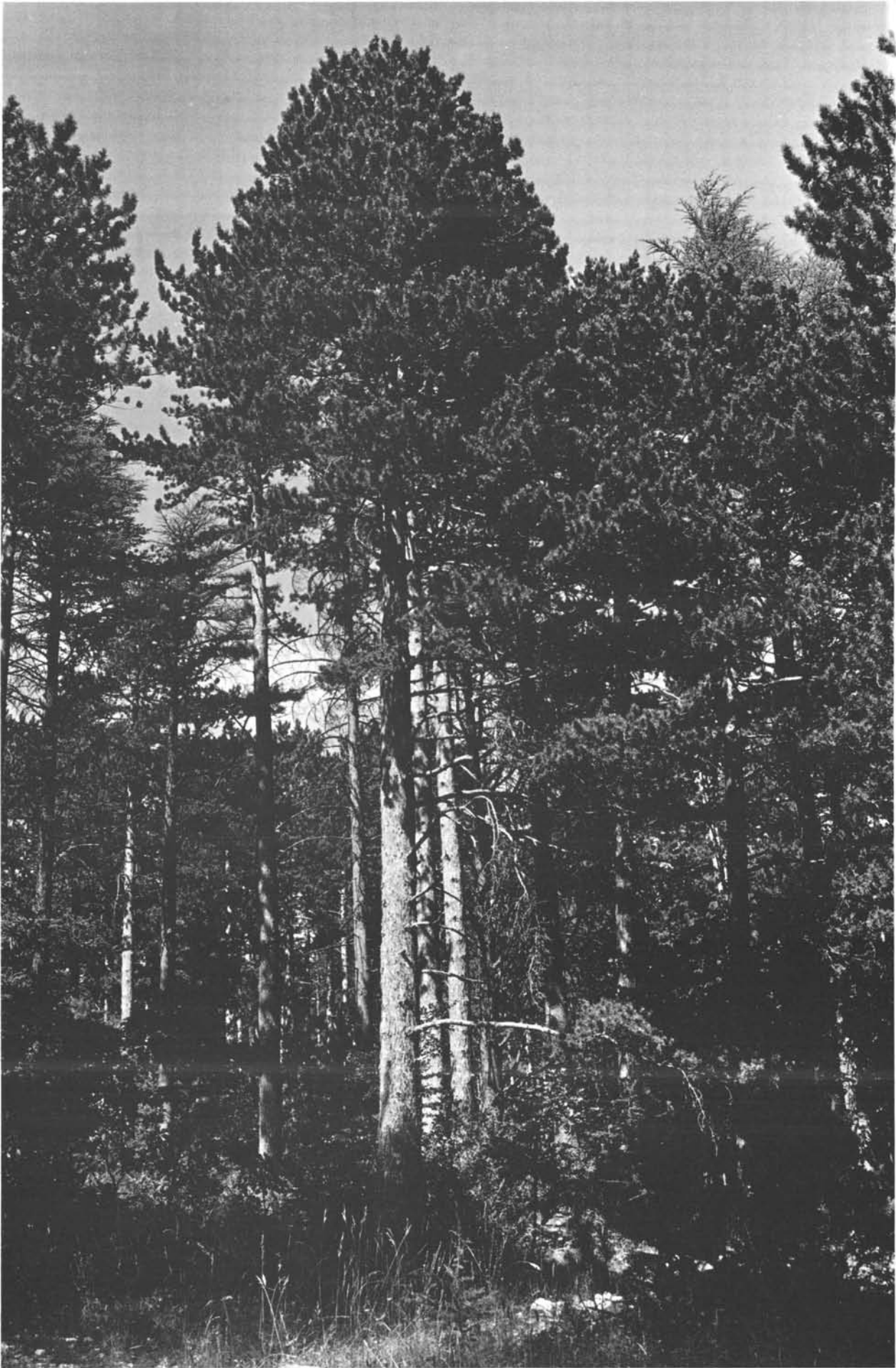




Jean DIEUZAIDE



Jean-Louis MARTIN



Jean BONNIER



Maurice GROSSAS

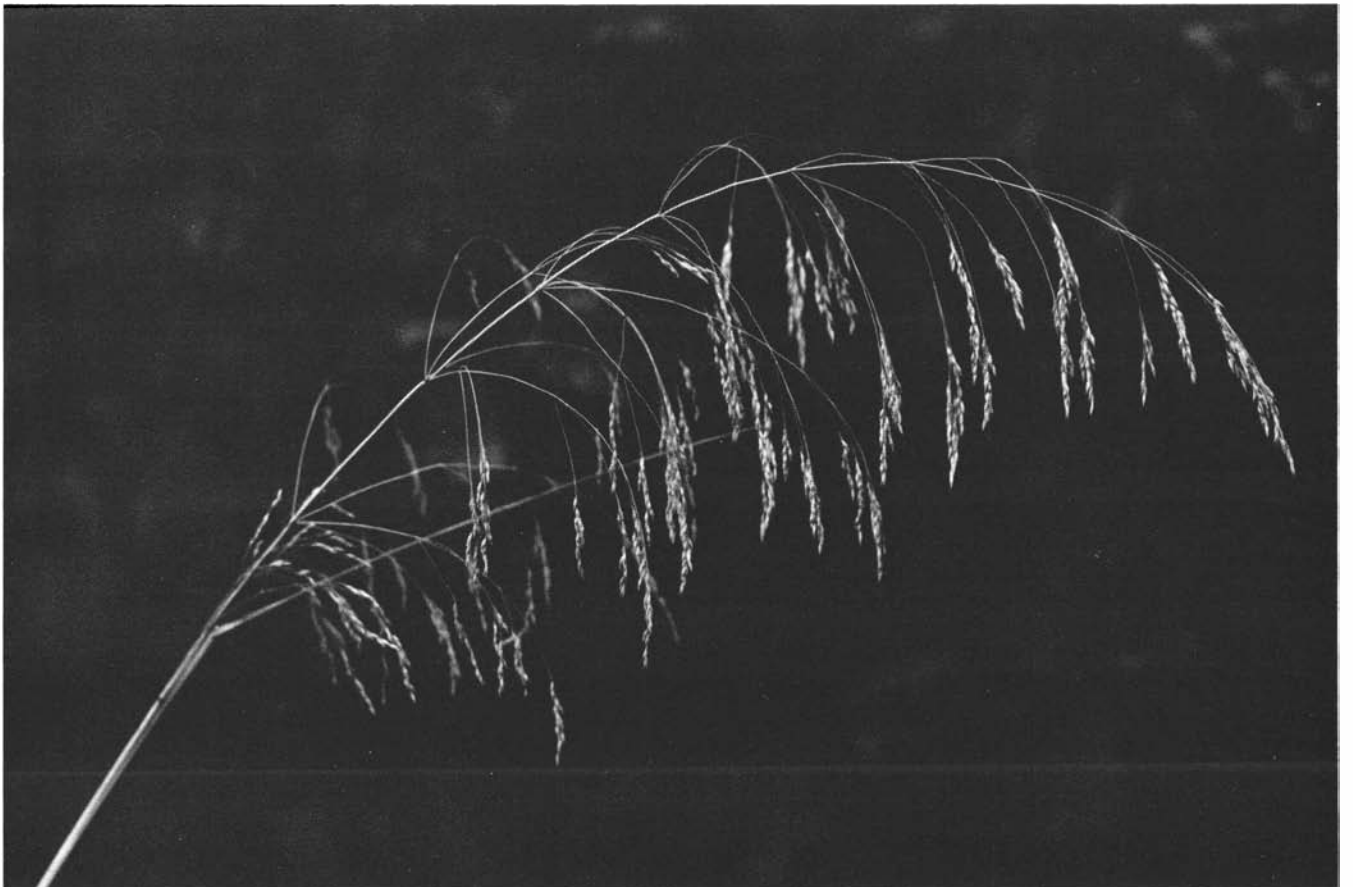


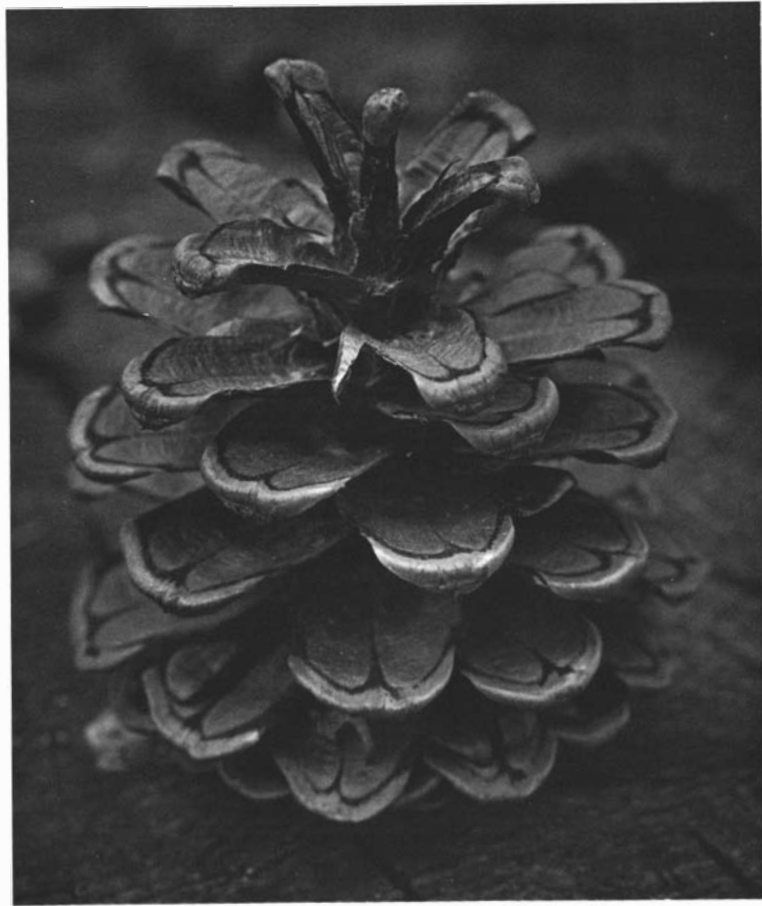
Anne-Marie CHARLAS



Pierre RAMINA

Jean-Paul GRASSI





Jean BONNIER



Lucile DECOUFLÉ



Jean-Paul GRASSI



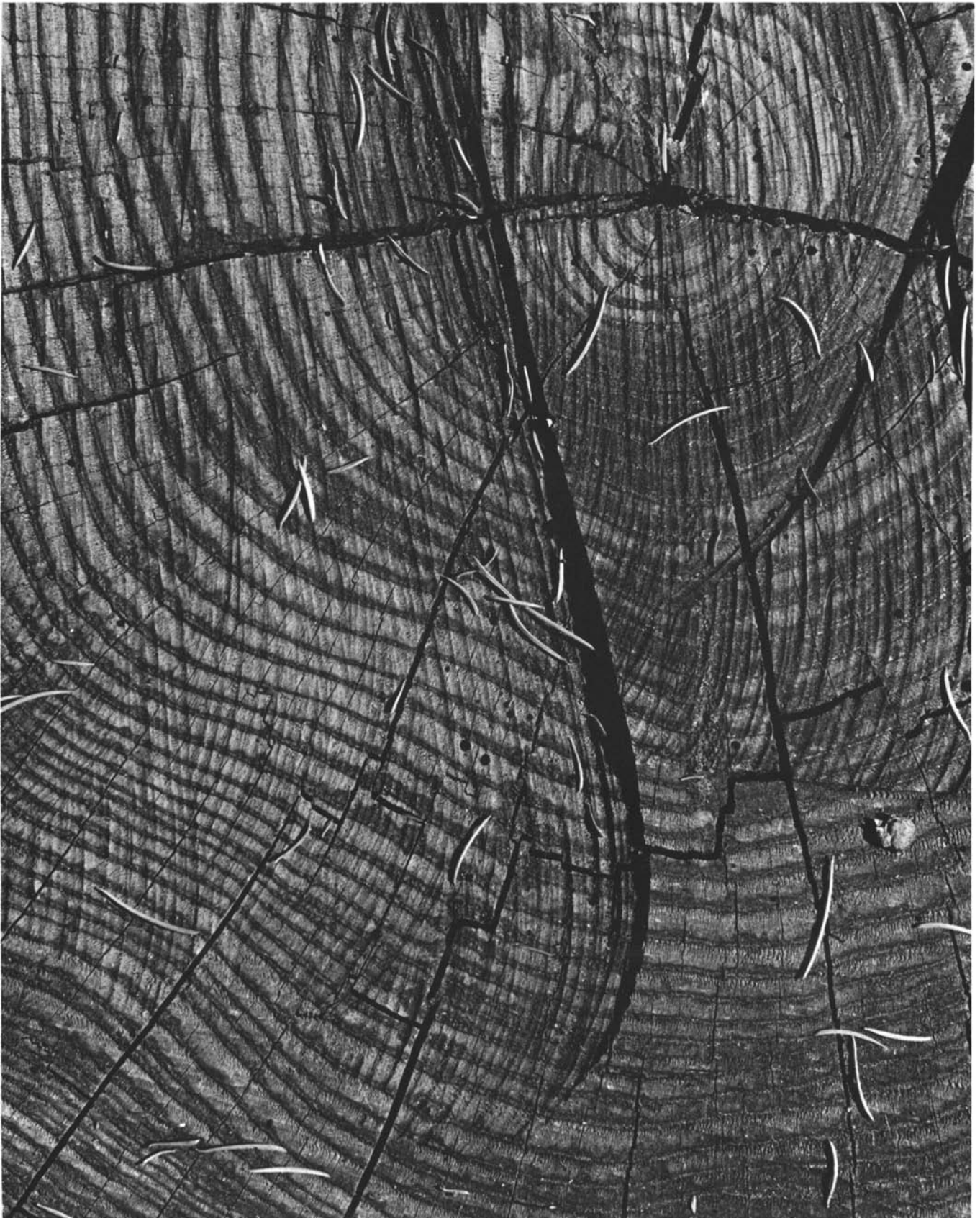
Jean BONNIER



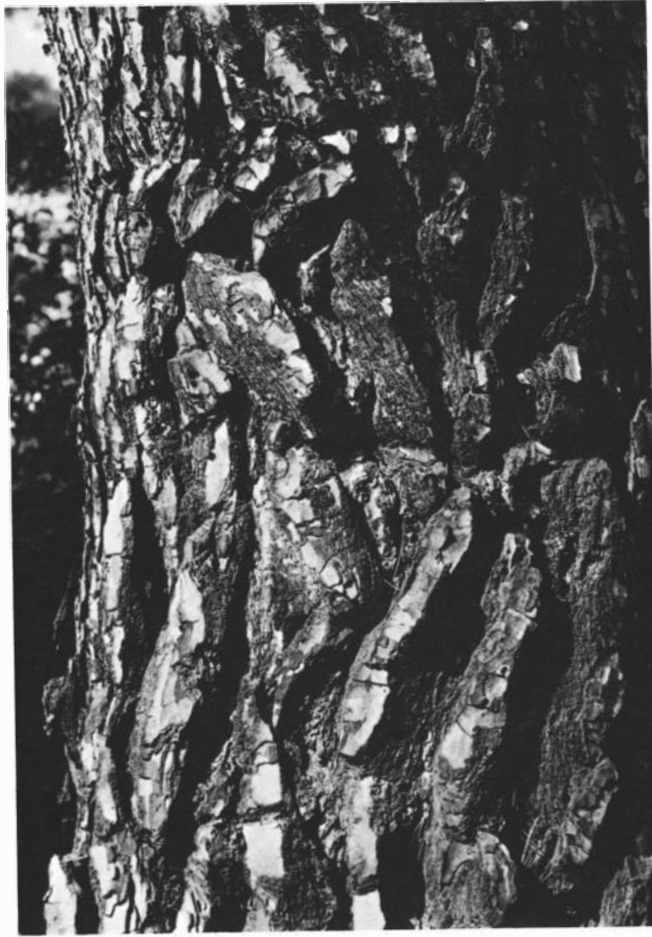
Maurice GROSSAS



Bernard OLLIER



Alex CARENZA



Françoise LEBRETON



Pierre RAMINA



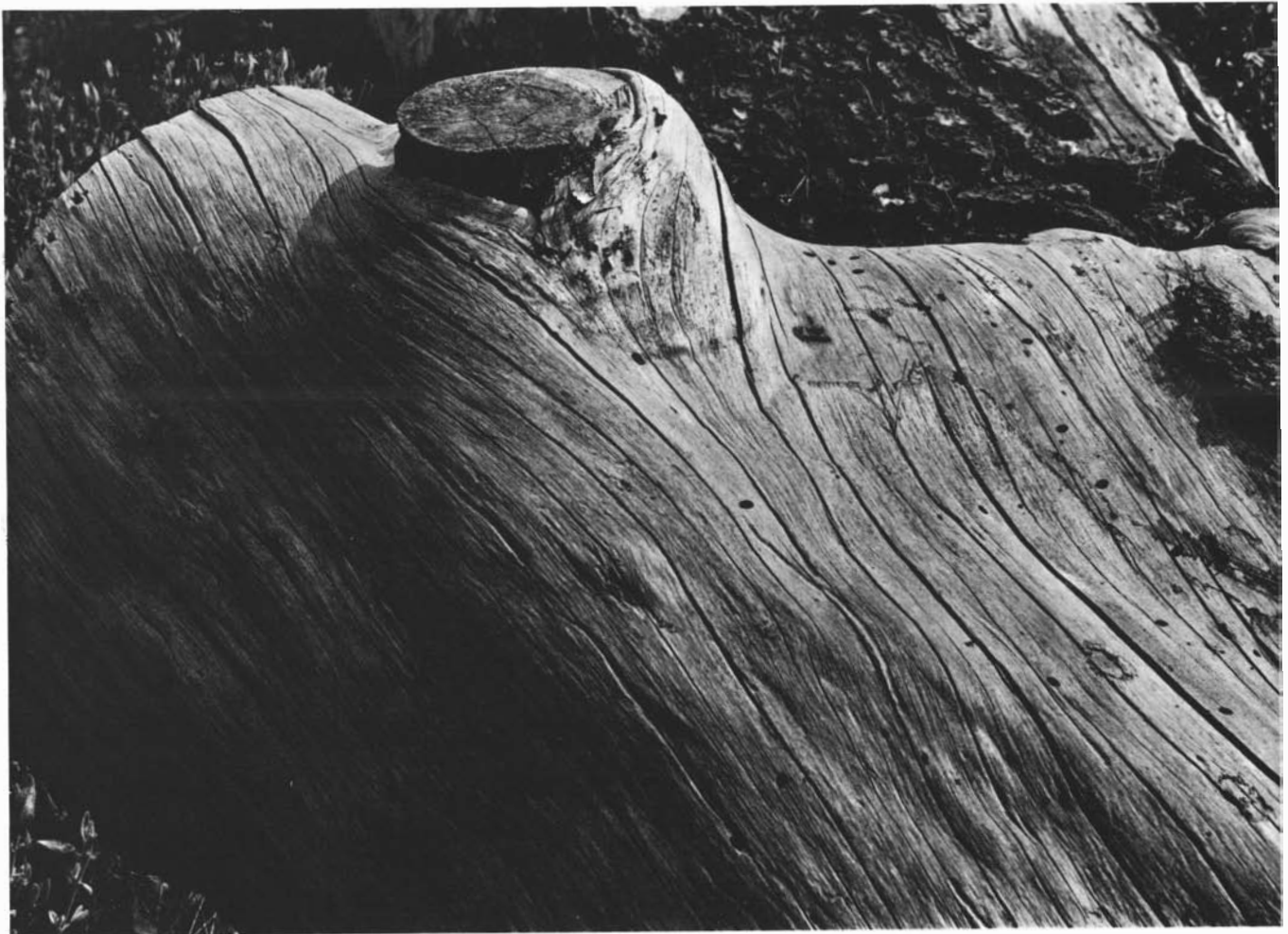
Jean DIEUZAIDE



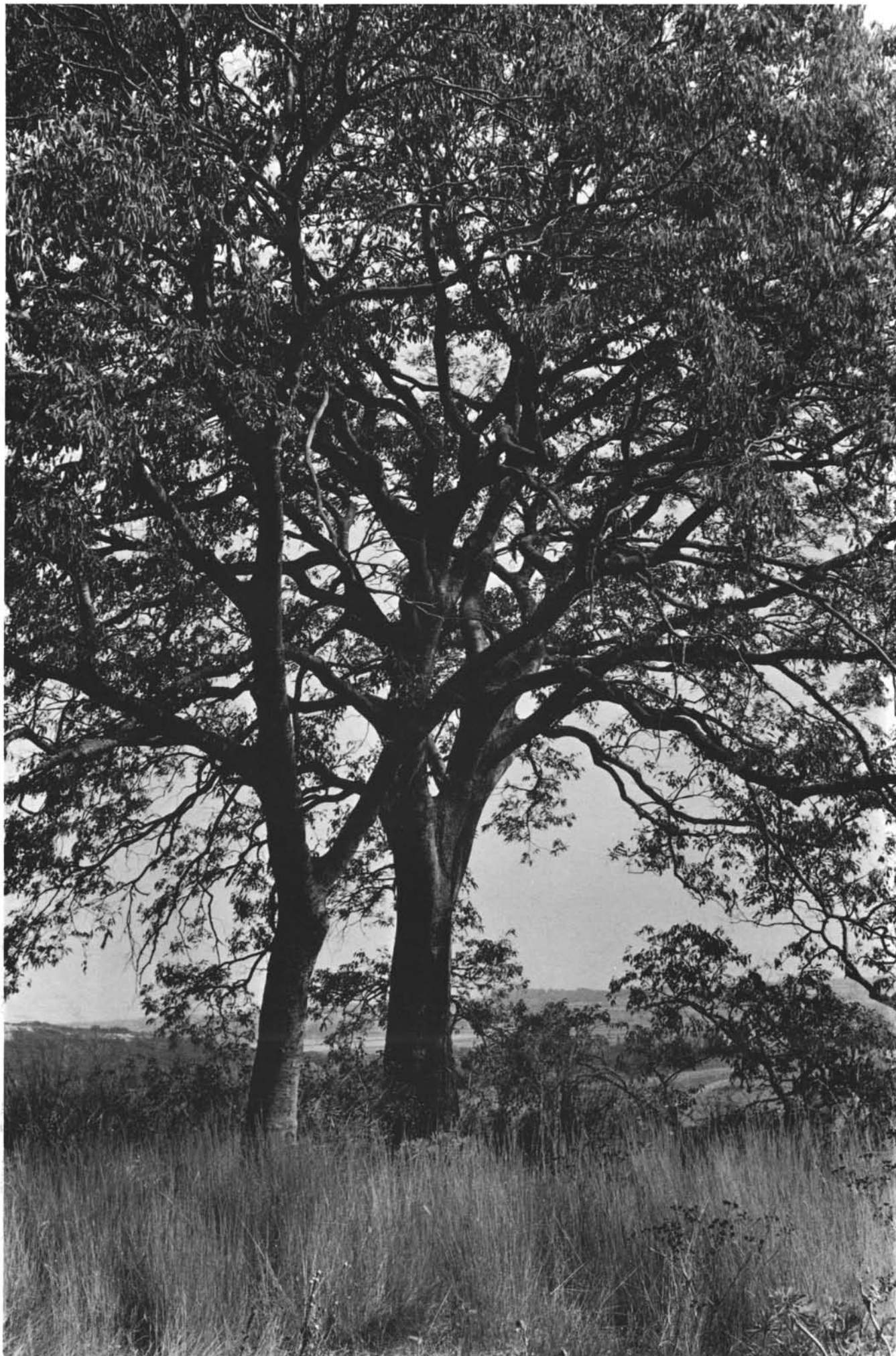


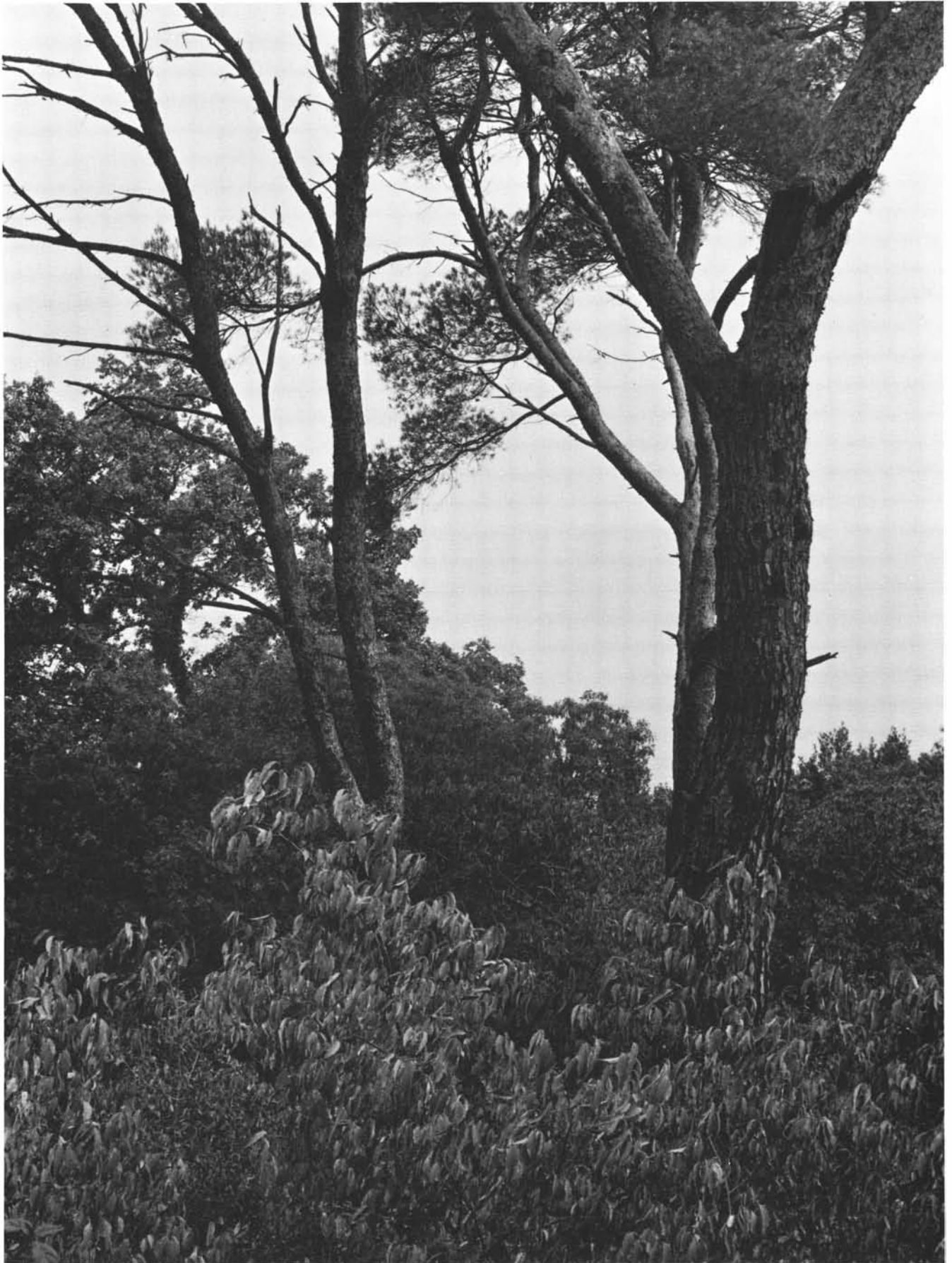
Anne-Marie CHARLAS

Jean-Paul GRASSI









Jean-Paul GRASSI